



# ILIADÉ

Chant XXVI

Depuis longtemps déjà Achille le divin  
et Hector, vaillant guerrier, avaient rejoint les ombres  
toujours les Achéens battaient les murailles de Troie  
cent fois encore les sujets de Priam  
les avaient repoussés dans la plaine funeste .

Quand un jour vint où Zeus, assembleur de nuées  
décréta l'ultime choc des armes  
avant qu'Ulysse aux mille tours  
invente un fameux stratagème  
pour perdre l'orgueilleuse cité .

Ce jour est le dernier, dit-il, aux dieux olympiens  
à voir Grecs et Troyens sur le champ de bataille  
une simple journée pourrait changer le sort  
de ceux qui autrefois ravirent Hélène aux cheveux d'or  
l'arrachant au palais du sage Ménélas.

Ainsi l'impose le destin aux arrêts inflexibles  
deux champions divins peuvent intervenir  
l'un soutiendra l'effort des fils de Troie  
l'autre assistera les fougueux Danaens  
si ceux-ci sont vaincus, la ville sera sauvée .

A ces mots puissants les hôtes de l'Olympe se taisent  
ils demeurent sans voix, échangeant leurs regards  
et Zeus tonnant sourit de ce trouble soudain  
Si les Grecs sont vainqueurs sans engager leurs chefs  
alors Ilion sera leur proie prochaine .

Arès, dieu des combats, s'élance en premier  
depuis toujours il a pris fait et cause  
pour la Troade mère de tant d'hommes fortunés  
combien parmi les Argiens, grâce à ses coups terribles  
sont tombés dans le sombre séjour des morts !

Il se lève et dit ces farouches paroles :  
je serai tout ce jour aux côtés des Troyens  
dans leurs noirs escadrons au-delà du Scamandre  
à exhorter à la fois haine et grande férocité  
malheur pour tous les Grecs qui tiendront devant moi .

Il a parlé; Zeus père l'approuve de la tête  
tout aussitôt l'ardent Arès rejoint ses coursiers d'or  
d'un trait comme l'autour traverse un ciel serein,  
le dieu atteint la ville sainte aux hautes portes  
il s'y mêle aux soldats et conforte leurs coeurs .

A son tour Athéné, la vierge aux yeux pers  
se lève de son trône d'ivoire; elle parle :  
Puissant cronide, maître de l'Olympe escarpé.  
je devine en tes mots un sens des plus caché  
comment les Grecs sans leurs chefs sauraient-ils triompher ?

Le père des dieux rit de ces mots ailés  
n'aie pas peur, Tritogénie ma fille  
car je veux avec toi être sans nul détour  
tu aimes les Achéens chevelus, tu seras leur rempart  
choisis parmi ces braves un homme, le plus simple.

Prends tout ton temps Athéné, que ton choix soit judicieux  
sur lui repose le sort de cette longue guerre  
tu es bien née de moi et de moi seul  
ayant dit, il l'envoie par l'éther impalpable  
tout au milieu du camp où sont les vaisseaux grecs.

Là, sous les proues recourbées, elle aborde Nestor  
le vieux souverain de la Pylos des sables  
habile dans le discours et pétri de sagesse  
en chuchotant elle lui apprend l'arrêt divin  
nul grand héros ne doit ceindre les armes .

De loin, ils peuvent assister les Ajax, Diomède le fort  
Ulysse aux pieds légers, Agamemnon protecteur de son peuple  
l'Atride frère du blond Ménélas au puissant cri de guerre  
mais sans intervenir dans la bataille, la noire mêlée  
tandisque l'Arès de bronze mènera les Troyens .

Nestor gémit aux dires d'Athéné à la puissante égide,  
il voit déjà le sang noir des Argiens  
couvrir la terre et l'abreuver tout son saoul  
mais la déesse aussitôt reconforte son âme :  
un inconnu, choisi par elle, peut conjurer le sort .

Dans l'instant, par l'artifice dont les Immortels ont le secret  
elle change sa forme et devient chien errant  
une femelle aux yeux de feu et à la robe jaune ;  
elle cherche autour des bivouacs  
l'homme providentiel parmi la foule des soldats.

Nestor réveille Agamemnon, le tout premier parmi les Achéens  
on envoie chercher les membres du conseil  
et bientôt ils sont là réunis, écoutant la nouvelle  
saisis d'effroi devant tant de mystère  
craignant un tour de la Rumeur, messagère de Zeus.

Ulysse aux mille tours s'avance; il prononce ces mots :  
Peut-on savoir, sage Nestor entre les sages,  
qu'elle était l'apparence du dieu puissant  
venu au beau milieu de la nuit sainte  
porter cet ordre terrible aux ennemis de Troie ?

Car il faut se méfier des porteurs de messages  
ils peuvent tour à tour distiller le mensonge  
ou dire la Vérité selon l'humeur divine  
Nestor ne répond rien et sur lui lève un oeil sombre  
le coeur tout courroucé d'une telle impudence .

Puis il prend la parole avec sa voix vibrante  
je reconnais bien là, roi d'Ithaque, ton esprit plein de ruse  
face à toi, je crois bien, si je devais combattre  
je garderais mieux encore mes épaules que poitrine  
tant tu sais porter le deuil où l'on ne t'attend pas .

Je suis vieux, il est vrai, de trois générations mortelles  
j'ai été compagnon dans Pylos et la Grèce  
mais mon esprit demeure tel qu'il fut en ma jeunesse  
alerte, sans repos, quand il s'agit de guerre  
les ans lui ayant donné l'expérience cruelle .

Ulysse vivement prend les mains du vieillard  
doucement, courbant la tête en signe de respect  
loin de moi, digne roi, le désir d'offenser  
nous te connaissons tous dans la bataille ou le conseil  
tu es pareil aux dieux, tu les surpasse même .

Nestor sourit alors, prenant les mains d'Ulysse  
vil flatteur que voici aux palabres de miel  
nul, en effet, ne te vaut dans l'art subtil  
d'amener les esprits vers ton vouloir  
je vais donc, ami cher, te répondre .

J'étais à mes pensées devant ma nef à la proue élancée  
quand une forme soudain s'anime devant moi  
grande, portant robe souple et brodée de fils d'or  
à coup sûr le travail de mains divines  
sa tête resplendit mais je ne peux la voir .

Ulysse tout songeur interroge encore le divin Nestor  
Grand roi, compagnon autrefois du splendide Thésée  
n'as-tu rien vu plus avant, des armes très fameuses  
une gorge d'ivoire ou chevelure d'ambre  
qui puisse mettre un nom sur l'étrange nuée ?

Le maître de Pylos, le dompteur des sauvages centaures  
répond sans hésiter au digne fils de Laërte  
tandisque parlait la divine vision, tel un songe improbable  
mes yeux se sont fixés sur la robe et la ceinture  
celle-ci ouvragée et d'un travail parfait .

Deux cercles d'or y étaient unis par un serpent monstrueux  
la vipère Echidna, mère de tant d'horribles rejetons  
ou peut-être Python qui mourut devant Delphes  
un murmure aussitôt parcourt l'assemblée des chefs grecs  
ne serais-ce Apollon, le dieu archer favorable aux Troyens ?

Mais dans ces cercles d'or se tenaient bien en face  
deux têtes de Gorgone hérissées de reptiles  
leurs bouches ouvertes d'un effrayant sourire  
N'en dis pas plus, Nestor le plus sage des hommes  
celle qui t'a parlé est Pallas Athéné !

Je l'ai vue, autrefois, cette même ceinture  
ceignant sa taille altière lorsque Hélène aux blonds cheveux  
prit époux Ménélas dans Sparte chérie d'Héra  
les dieux s'y pressaient tous et toi, Agamemnon  
tu nous fis prêter ce funeste serment .

Le puissant fils d'Atrée se lève de son trône  
Amis, chefs des Argiens, moi aussi j'ai souvenir  
en ce jour où tout, en apparence, souriait  
d'une telle parure ouvrée pour la fille de Zeus  
ainsi devons-nous obéir et il défait son glaive .

Pour lors les rois Argiens s'en remettent aux dieux  
et parmi eux à celle qui toujours demeura favorable  
la Grande Déesse à la pique étincelante  
ne saurait enfreindre les grands desseins de son auguste père  
ils sont tous accablés de morne soumission .

Déjà la nuit paisible est passée de sa moitié  
et les hommes endormis s'abandonnent au songe  
laissant les feux faiblir en braises rougeoyantes  
seules, de loin en loin, veillent les sentinelles  
s'appelant l'une à l'autre sur la ligne à tenir .

Pallas cherche sans trêve parmi les formes noires  
tel va le bouvier occupé à sa tâche inchangée  
feignant de s'enquérir des restes d'un repas  
partout on la chasse; elle revient tête haute  
et partout elle ne voit que la peur de mourir .

Ainsi vont les hommes mortels, pareils aux feuilles mortes  
dés que l'automne vient et l'humide Borée  
un souffle les fait trembler puis dépeuple les cimes  
épuisés des malheurs incessants, ils veulent pourtant vivre  
alors que le trépas leur fait le lit d'Hadès .

Ils t'implorent, Grand Zeus, ils veulent ta pitié  
des jours qu'ils ont passés sous Phébus bienveillant  
ils ne retiennent que les peines amères  
pareils aux feuilles jaunies, ils seront dispersés  
malgré eux le repos les attend .

Pallas ne doute point en dépit de sa quête infructueuse  
la bête dont elle a pris la bêtarde apparence  
sait chasser pour son compte avec obstination  
de même les bergers pour les brebis perdues  
élèvent des mâtins sans souci de la race .

Elle atteint bientôt la limite du camp endormi  
il ne reste à la nuit que deux heures à peine  
avant de céder la place aux rayons du soleil  
et là, contre la palissade maintes fois défendue  
se tient un homme seul appuyé sur sa lance .

La déesse, un instant, le contemple à la lueur d'un feu  
il boit à petits traits du vin dans une coupe en bronze  
butin, peut-être, lors d'une ville prise  
songeur il observe les flammes dansantes  
sans un regard pour ces merveilles en le ciel noir .

Sous cette forme vile l'aimée du cronide  
s'approche, frémissante, avec la lenteur de l'eau sournoise  
au lieu d'effroi elle sent la pure nostalgie  
bonté et colère mêlées, l'amour de Poésie  
alors même que l'homme lui sourit .

D'où viens-tu, belle âme, pour tenir ma compagnie  
es-tu tombée de ces étoiles brûlantes  
as-tu faim ? Je dois avoir pour toi en ma besace  
un peu de ce pain dur d'un défunt compagnon  
Ainsi lui parle le soldat alors que la nuit meurt .

Pallas reprend sa forme et divine se tient  
toute en tenue de guerre, revêtue de l'égide  
le feu par bel enchantement décuple sa splendeur  
elle parle et de ses lèvres coule l'ambre  
gloire au pays, gloire au héros !

Longtemps la déesse parle à l'homme solitaire  
à lui seul il peut achever la très longue souffrance  
assurer à son nom, pour les siècles, la renommée  
mais le soldat qui boit son vin lui dit :  
Les jeux des dieux cruels ne m'intéressent pas .

Que sais-tu, belle Athéné, de la tristesse ?  
d'être né sans un nom même à défendre  
et pour manger d'avoir à obéir à plus méchant ?  
À plus bête distraire ? As-tu pleuré le soir le ventre vide ?  
Tué de tes mains des êtres jeunes encore ?

Et si tu ne les tuais pas leurs grands yeux le faisaient  
te ravissant au bord du monde si obscur !  
Déesse tu demandes à mes bras fatigués de vider l'Océan  
ce monde, l'univers bruissent de l'injustice  
demain, à coup sûr, sera tel qu'aujourd'hui .

Je ne sais point ton nom dit la déesse impérieuse  
Zeus père m'a parlé du plus simple des hommes  
il rit et lui dit de bon coeur : sur la montagne aride  
je fus abandonné; comme elle je me nomme Pélion  
et pareil à la vaste montagne, je suis seul .

Quels mots as-tu prononcés là, homme parmi les hommes !  
Les dieux n'accordent pas tout ensemble aux mortels  
ils peuvent par le sort être éprouvés longtemps  
souvent toute une vie se passe en dehors de leur soin  
mais je suis là devant toi et, déesse, je veux te voir vainqueur.

Pélion, en silence, achève de boire le vin en sa coupe  
il en laisse pourtant quelque peu en son fond  
et d'un geste rapide le verse dans les braises  
on dit que les présents divins ne se refusent pas  
j'ai fait un vœu, puissante déesse, trois questions qui méritent réponses.

Athéné au casque d'or rit à son tour  
elle s'appuie sur sa pique de bronze aigu  
et regardant le feu elle dit ces mots ailés :  
Le fils de Cronos, mon père, t'a choisi à dessein  
je vois bien qu'il faudra te convaincre hautement .

Réponds aux trois questions, accorde-moi le vœu  
et tu obtiendras de moi tout ce que tu désires  
voici les conditions, mesure-les, fais vite  
car l'Orient déjà se teinte de pale rose  
ou bien va-t-en chercher plus humble que je suis.

Les hommes sont étranges répond la divine Athéné  
alors qu'ils ne sont rien, poussière de la poussière,  
leur orgueil exige qu'ils commandent aux dieux !  
Tu es venue me chercher, déesse, ne me reproche rien  
rétorque l'homme; la chance a des cheveux seulement sur son front.



Athéné aux yeux pers rit encore à ces mots  
après tout le Destin porte en lui le caprice changeant  
tu chantes pour l'instant, bel oiseau, l'air qu'il faut  
mais il me plaît, c'est toi que je choisis  
Zeus acquiesce alors en tonnant sur l'Olympe.

Pélion, brave Pélion ton coeur douterait-il ?  
Pose donc tes questions à celle qui te fait face  
les dieux n'ont pas souvent l'occasion de servir les mortels  
mais l'homme ne répond point, ses lèvres restent closes  
si longtemps qu'Athéné le touche à la poitrine.

Et lors il répond, sortant du rêve où il s'était perdu  
Je te vois femme divine, entends ma première demande  
pourquoi, dis-moi pourquoi les hommes mortels  
sont-ils la proie du terrible malheur ?  
Pourquoi leur vie en est-elle pétrie ?

Athéné, pensive, incline la tête tout en baissant les yeux  
si bien que son visage s'emplit de l'ombre la plus noire  
sa voix mélodieuse se change en souffle rauque :  
Te dire, je vais te dire tout le malheur des tiens  
ils veulent le pouvoir absolu sur toute chose.

Tu dois savoir cela, guerrier, depuis l'enfance  
toi qui n'est le fils de personne et que l'on a rejeté  
que l'on tolère à l'orée des villes et dont on loue les bras  
tant que tu seras jeune, toi le promis à la misère  
contemple donc les rois ou ceux qui veulent l'être .

Pélion acquiesce; ses mains se serrent sur la lance de bronze  
Oui, déesse, je sais cela; je vois ces dieux mortels qui commandent  
je ne les aime pas tant ils sont tous semblables  
mais je n'ai point d'autre choix que d'obéir  
Pallas demande alors quelle est la question prochaine .

Les dieux sont très cruels et ils n'ont nul souci  
des pauvres êtres que nous sommes; eux seuls ont le pouvoir  
mais de cette puissance même ils nous divisent  
voilà les mots que l'homme prononce devant la fille de Zeus  
celle-ci s'impatiente, frappant le sol du pied .

Le Destin vous a faits ainsi, faibles, insignifiants  
sans consistance, tel le souffle léger d'un vent d'été  
aimant, haïssant tour à tour, tout à la fois  
votre chair, palpitante, demain sera pourrie.  
Qui es-tu pour vouloir retarder les sorts jetés ?

Pélion, une fois, frissonne en ses épaules; il dit:  
Rien qu'un peu de souffle éphémère mais fier  
celui qui, justement, te retient avant que naisse l' aurore  
ce moment, tel une vie entière, laisse-moi le goûter  
tout en te demandant comment nous pouvons être heureux ?

Rien que tu ne sais déjà, grand héros qui t'ignores  
l'Amour, l'Espérance et l'Oubli bienfaisant  
sont, bien menés, tel un char à trois cavales  
les uniques moyens d'approcher toute félicité  
les biens précieux dont les dieux sont à jamais dépourvus.

Je t'entends, belle déesse et je vois ta lenteur  
tes pas sonnent sur le monde que mes yeux déjà abandonnent  
pour l'Amour je crois qu'il est trop tard  
j'ai tant vu passer de filles à la robe traînante !  
Et je n'ai nul espoir de retenir un seul regard .

De ce que tu dis il me reste l'Oubli magnifique  
le presque frère de la Mort .  
A cela Athéné n'a aucune réponse claire  
elle incline la tête casquée d'or sans rien dire  
comme on le fait devant un tombeau très ancien .

Ainsi les dernières étoiles basculent sur la mer ensemble  
alors que le feu s'éteint dans un doux chant  
tous deux alors se redressent et sourient  
Zeus a placé dans leur images à présent  
le splendide désir de gloire !

Ami, désormais quelle sera ta dernière question?  
L'Aurore vient, le sort exige son issue .  
Pour ces mots Pélion n'a de recours  
il écoute le vent, il emplit sa poitrine de son souffle  
il dit: quel est le devenir de la race des hommes ?

Tu sais bien atteindre à l'essentiel,  
fils des nuées, pour un seul de tes jours !  
s'exclame la divine parée d'égide  
et je ne sais si je puis te répondre  
sans contrarier l'Ordre infini .

Le feu s'en est allé et Pélion empli de sa chaleur dernière  
ose encore dire : Je veux savoir  
alors que la mer bordée d'écume amère  
gronde face au ciel qui s'éclaire  
que l'Aurore attelle ses fiers chevaux de flamme.

Alors Athéné ôte son casque étincelant  
d'un geste sûr elle écarte sa parure de guerre  
soudain tel en l'Olympe aux mille cimes  
la voici vêtue comme au céleste séjour  
où les muses habiles se jouent du temps mortel .

En trois pas elle évite les cendres du foyer  
ses mains elle les pose sur les bras du héros  
alors que ses cheveux splendides et lourds  
évoquent par leurs parfums mille vies déjà closes  
ses yeux cherchant les yeux de l'autre .

Pélion, le coeur gonflé de tristesse puissante,  
caresse les boucles sombres, le front haut;  
les pouces de ses mains lui ferment les paupières  
descendent sous les joues brillantes  
sur les lèvres posés les scellent un instant .

Alors la déesse, fille de belle intelligence, se dégage  
d'un geste pareil elle clôt les yeux de l'homme  
semblable aux paroles de tous les rêves  
elle achève de répondre à celui-ci  
tout au même moment choisi par Eos pour briller.

La destinée des hommes toujours mortels  
est l'oubli d'elle-même et des dieux  
bientôt comme le noir destin l'a annoncé naguère  
les mondes que nous connaissons seront finis  
puisque vous ne croirez plus en nous .

Ainsi il se passe le premier instant  
où la lumière déchire le manteau de la nuit  
et la fonte de son or efface les étoiles  
quand sur la mer vineuse se rassemble le vent  
détruisant l'illustre cortège des illusions .

Pélion , à ce moment sourit, son visage s'éclaire  
je suis heureux de la lenteur qui me fait encore vivant  
Pallas, la divine, tient mon épaule  
et ma vaillance s'assemble, prodigieuse  
tout comme ce jour vient, je suis prêt .

D'un long cri le héros salue cette lumière rose  
il court à son encontre dans la plaine immobile  
en son centre il se tient soudain sans mouvoir  
vêtu de toute ses armes obscures alors qu'elle incendie  
les montagnes et les remparts de Troie.

Il entend le chant des oiseaux, la terre qui s'anime  
ses yeux s'emplissent de larmes  
car il y a tant de paix en cet instant  
alors que la lumière le rejoint lui donnant  
à nouveau son ombre sur le sol ennemi .

Amis ou ennemis célébrons le soleil  
dit-il d'une voix que tous peuvent entendre  
méditons sur ce feu, sur les songes  
l'ordre et le désordre tour à tour mêlés  
pendant qu'il parle l'aurore dompte la mer entière.

Mais il est seul, le héros dans la plaine de Troie  
l'ardent Arès à la clameur bruyante, le pourvoyeur d'Hadès  
exhorte les Troyens qui passent leurs portes de bronze  
ils sont tels les abeilles en rangs serrés au sortir de la ruche  
avant de s'élancer vers les champs plus lointains .

Les Grecs de leur côté ont vu cet étonnant spectacle  
ils croient l'homme devenu fou, frappé par quelque dieu  
les jeunes guerriers, ceux aux coeurs prompts à s'émouvoir  
voyant Pélion si calme, comme attendant la mort affreuse  
veulent d'un seul élan aller le secourir .

Leurs chefs sont tous groupés et ils baissent la tête  
silencieux sous leurs cris, la honte sur le visage  
ainsi l'honneur des Danaens dépend d'un seul bien faible  
qui n'est pas un héros déjà éprouvé  
qui n'est pas même un roi !

Ulysse, le roi d'Ithaque , habile au discours  
parle alors; il explique l'arrêt des dieux  
les uns, interdits, le croient et les autres le huent  
Qu'on donne au moins à ce brave des armes dignes  
pour ce combat terrible qui l'attend.

Pélion de ce jour naissant ne peut se défaire  
il vante à haute voix aux hommes des deux camps :  
Amis, j'ai toujours rêvé d'être ainsi du plus loin de ma mémoire  
les flots prenant mon coeur enthousiasmé  
les fleurs presque à ma main .

J'ai passé ma triste jeunesse à éprouver la peur noire  
à obéir aux plus forts et aux plus riches  
mais tout cela ne tient face au seul chant d'oiseau  
au sourire d'une femme qui regarde et s'interroge  
bien au delà des mers, de la gloire !

Amis, je suis venu parce que la Grande Déesse ordonne  
ma pensée et mes pas semblables aux vagues ;  
mes yeux ont beau se troubler de larmes anciennes  
mon ombre m'est rendue comme un prix redoutable  
les étoiles s'enfuient et la guerre faste reprend .

Je suis venu pour dire aux Grecs, maîtres assembleurs  
si vous prenez la ville, épargnez toute vie  
le soleil vaincu vous le dit par ma bouche  
sinon la plupart d'entre vous ne reviendront :  
toi Ajax, fils d'Oïlée et toi fils de Télamon .

Toi, roi des Mycéniens la mort affreuse  
te prendra au beau milieu de ta cité  
à peine entrevue, aussitôt perdue  
et toi Ulysse à la ruse coutumière  
tu erreras vingt ans sans revoir ta patrie .

Mais tout cela est vain face à Arès qui mène les Troyens  
l'homme contre les dieux jaloux ne peut rien  
et Pélion le brave le sait bien ; il attend  
pareil à un rocher planté au milieu de la plaine  
écoutant tous les bruits jusqu'au ciel .

Athéna, la divine, décide à cet instant  
d'aimer plus que tout Pélion pour son courage  
elle vient à son côté et posant la main sur son épaule  
lui dit ces mots sonores entre tous :  
la victoire aujourd'hui m'obéit !

Pallas qui tient mon épaule, Grande déesse,  
donne - moi cet unique jour de ma fugace vie  
le trait qu'il faut, la force nécessaire  
afin de blesser le maître de guerre  
Arès qui possède le coeur féroce des hommes.

Tritogénie, fille de Zeus très grand  
entend sa prière aérienne, sincère en tout point :  
elle arme son bras d'une pierre rugueuse ;  
il la lance avec adresse et force  
elle atteint le dieu au front, entre les yeux .

Pour la deuxième fois celui-ci se dérobe  
il va geindre aux pieds du cronide sur l'Olympe  
où il reçoit mauvais accueil de Zeus  
qui le tient pour mauvais, le plus mauvais des fils  
cerné de Crainte puis de Haine .

Ainsi avant que le jour soit au zénith  
les Troyens défaits laissent la place  
devant cet homme seul que nul ne veut affronter  
et Pallas rit bien haut de sa victoire  
Demande - moi, héros, ce que tu veux .

Je sais, ma déesse, que ceci n'est qu'un jeu  
les arrêts sont comptés déjà pour tous  
accorde - moi pourtant si tu aimes mes dires  
un nouveau jour identique à celui-ci  
n'en change rien, pas même un seul sourire .

Fais un autre temps où la cité sera perdue  
mais laisse-moi à jamais ici être heureux  
et si tu ne veux pas, si tu ne peux le faire  
parceque le bonheur n'appartient pas aux hommes  
emporte-moi sur la montagne où je naquies .

Ainsi je reverrai toute Aurore, je te verrai  
à pleines mains je retiendrai la mer  
sa couleur qui tombe dans l'infini  
dans tes yeux grands ouverts  
comme un gouffre insondable et sans pitié .

Ainsi je serai vivant sans l'être  
ma voix sera contenue dans ta voix  
à chaque saison je trouverai les mots  
pour conforter l'ordre du monde  
et peut-être le finir !

Athéna, la très belle, plus que jamais aimante  
écoute à présent chaque étoile absente  
oublieuse du casque et de l'égide étincelante  
elle s'assied les bras sur les genoux  
penchant la tête comme une jeune fille .

Et pendant que le sommeil prend le héros  
qui n' a plus sa raison de savoir combattre  
elle lui dit une dernière fois de sa voix douce :  
Aimé, les choses sont très simples, toujours simples  
à tout ce que tu demandes, je consens ...

Jean-Louis Augé

Décembre 2006





# ODYSSEE

## Chant XXV

Athéna , Grande déesse parée d'égide, toi qui combats au premier rang  
Inspire de ta sagesse mes mots les plus valeureux  
pour dire et bien chanter d'Ulysse le divin le dernier grand voyage  
et qu'ainsi pour toujours l'on sache ce qu'il fit .

Cette année, un cycle après le retour d'Ulysse le rusé  
après l'affreux massacre de tous les prétendants,  
Laërte, le père du héros tant aimé par la Vierge casquée  
fut touché par la mort .

En cette fin d'été il la vit se tenir  
immobile , au seuil de sa pauvre demeure  
la demeure des champs qu'il ne voulait quitter  
malgré les douces prières de son fils .

Les dieux , parfois , sont cléments dit-il avec sourire  
ils permettent aux hommes une fin sans souffrance  
après tant de labeurs et de sombres pensées  
puis il manda son plus fidèle serviteur .

Va donc trouver mon fils , le roi d'Ithaque  
en son manoir aux belles poutres  
dis-lui qu'une dernière fois je désire le voir  
mais qu'il ne tarde pas s'il veut que nous parlions .

Déjà l'homme est parti délivrer son message  
il se presse en chemin ; un chemin malaisé  
Laërte haletant sait bientôt, allongé sur sa couche  
qu'il ne reverra pas son glorieux héritier .

Ulysse dès qu'il sait s'élançe sans retard  
sur ses épaules larges il n'a même pas ceint l'épais manteau royal  
juste armé d'une épée et d'une pique en bronze  
il accourt vers son parent bien-aimé.

En chemin il parle à haute voix, gourmandant le vieillard  
pourquoi as-tu voulu , mon père , vivre seul cette retraite austère  
pourquoi dans mon palais ne point être venu ?  
Déjà Laërte n'a plus de souffle ; il meurt .

Ulysse parvient juste au soir tombé dans la triste demeure  
nulle lampe allumée lui fait comprendre tout  
et sur le corps encore tiède de son père  
il éclate en terribles sanglots.

La nuit entière il le veille à la lueur des torches  
poussant parfois un cri rauque et sourd  
comme jadis , le coeur brisé , il pleurait  
les compagnons morts devant la magnifique Troie .

Il pleure comme un enfant, le divin Ulysse  
celui qui dans le noir a peur de tout  
jusqu'à ce que brisé de fatigue il cède au sommeil  
ce frère de la mort qui sait dompter l'espoir .

Le jour suivant il amène le corps vers le palais royal  
tous en chemin s'assemblent et se lamentent  
Laërte fut un bon roi ; Laërte fut plus encore  
car parmi ceux qui gouvernent il était juste et fier .

Ulysse veille à tout , avare de paroles  
commandant le bûcher ainsi que l'urne d'or  
alors que les femmes ont lavé le défunt  
mis dans sa bouche l'obole pour Charon .

Dix jours durant on célèbre des jeux en sa mémoire  
la jeunesse d'Ithaque y concourt pour les prix  
qu'Ulysse leur régale sans lésiner à la dépense  
les Grecs partagent ainsi ce qu'Egyptiens emportent dans la tombe.

Puis on sacrifie le bétail; on contente les dieux de la fumée des viandes  
selon le rite de Prométhée les vivants laissent aux Immortels  
la graisse blanche avec les os pour brûler sur l'autel  
alors que le vin atténue leur raison .

Ulysse , la terreur des Troyens , met le feu aux poutres du bûcher  
sans un mot il prend place en un siège d'ivoire  
tout le temps du brasier il demeure immobile  
des femmes éplorées il ignore les cris .

Puis lorsque l'anneau de braises s'affaiblit  
il fait verser le vin sur les os de son père  
pieds nus, lui-même il les recueille encore chauds  
en un linge très fin puis les dispose en l'urne d'or massif .

Enfin le voici qui part, seul , vêtu d'un long manteau sombre  
ainsi il cache le précieux vase; nul ne doit savoir  
où sera l'endroit pour l'ultime repos  
et nul ne s'avise de suivre le héros .

Car Ulysse sait bien la cupidité des humains  
c'est elle qui a perdu , autrefois , Palamède  
en ce piège vengeur ourdi par le seigneur d'Ithaque  
lui qui avait, pour une fois, échoué dans sa ruse .

Et comme tous pensent au creux de la montagne  
Ulysse le divin va plutôt vers la mer  
il trouve bien à l'abri une crique sonore  
bordée d'une plage de sable blond .

Il connaît cet endroit; il y jouait naguère enfant  
là nul courant ne vient fouiller la roche en profondeur  
le vent , tout apaisé , y dépose comme nacre  
ce sable le plus fin sans jamais en ôter.

Ulysse se souvient qu'il y avait autrefois  
une niche creusée en cette pierre grise  
elle lui servait déjà à cacher ses trésors  
les coquillages bleus enlevés à la mer .

Il creuse de ses mains le sable des années  
les pleurs coulent sur ses joues creuses  
après un dur labeur il voit enfin sa forme  
riant comme autrefois de sa bonne cachette .

Vois , père , tous ces bergers d'Ithaque  
ne viendront pas ici voler ce vase d'or  
je l'ai moi-même pris dans le trésor de Déiphobe  
alors que Troie, la puissante , en cendres retombait .

Dans le flanc du rocher il dépose le vase ciselé  
admirant pour la dernière fois le travail du sculpteur  
la panse en est ornée, subtile et délicate  
du combat d'Héraklès contre l'Hydre, rejeton d'Echidna.

Puis, prenant le sable à pleines mains  
il invoque le seigneur des Enfers, Hadès  
seigneur du monde souterrain, l'époux de Perséphone  
Accueille en ton banquet mon père , le puissant Laërte !

Reçois-le comme il faut, avec tous les égards  
que l'on doit à un roi mais aussi à un juste  
et toi , Minos , juge des noires profondeurs  
ne lui demande rien car il a fait le bien .

Ulysse referme alors la fosse; l'éclat de l'or  
disparaît de son visage défait par la tristesse  
il prend grand soin de cacher tout désordre  
en répandant du sable sec mêlé d'algues séchées .

Le héros s'assied les mains sur les genoux  
pleurant , tête baissée, face à la mer immense  
et porté par son courroux toujours vivace  
Poséidon l'entend , souriant au malheur .

Combien de pleurs amers as-tu, mêlés de sang  
fait verser aux Troyens, à mon fils Polyphème  
combien as-tu jetés dans le Tartare obscur ?  
Sois donc, à ton tour, le plus misérable des êtres .

Le seigneur au trident, l'ébranleur des terres  
s'apprête à écraser Ulysse sous un rocher tiré du vaste abîme  
mais la déesse aux yeux pers, Athéna , s'avance dans l'instant  
à l'épaule elle retient le maître des vastes océans .

Ni toi, ni moi-même, ni Zeus père ne pouvons rien  
contre l'arrêt du Destin, contre ses prophéties  
la colère insensée aveugle ton esprit, Poséidon  
et s'il en est besoin nous lutterons sur place .

Ah , je connais trop bien ta préférence pour cet homme  
toi la fille que mon frère a engendré  
après avoir trompé Métis ,la ruse elle-même  
la ruse qui aime à se voir dans d'étranges miroirs .

A ces paroles ailées Tritogénie sourit; elle attend lance prête  
que son divin adversaire abatte son trident  
je ne veux nullement ,une autre fois, opposer notre force  
car je te crois capable, en tes enchantements, d'une nouvelle Athènes.

Je me rends à la loi du Destin qui un moment encore  
sauve ce mortel chétif empli de pleurs stupides  
est-ce bien lui, ce héros d'endurance , ce preux  
que tu as tant rassasié de tes faveurs ?

Que sais-tu, fils de dieu, de la perte d'un père ?  
les humains sont ainsi et ainsi ils me plaisent  
capable du pire ou du meilleur , ne respectant rien  
tous voués à la mort, au repas chez Hadès .

A son tour Poséidon sourit; il dit plein d'assurance  
les dieux savent attendre puisque le temps s'empare  
de toutes choses hormis les immortelles  
Ulysse mourra un jour; sa mort viendra de l'onde .

Athéna acquiesce sans un mot ; elle incline la tête  
elle connaît les paroles du devin Tirésias  
ce moment est lointain encore , fier cronide  
mais tu as le pouvoir d'en ouvrir le chemin .

Elle tend au grand Poséidon une rame d'épave  
un long morceau de bois, noir du séjour marin  
sa main le débarasse de tous ses coquillages  
et le rend aussi léger que le précieux corail .

Il t'appartient, roi de la mer , seigneur de l'onde amère  
de donner au fier souverain d'Ithaque  
ce présent divin en sa fatalité  
il le sait ; il l'attend .

Le frère du divin Zeus saisit la rame obscure  
il soupèse le bois, s'amusant de ce tour qui le rend si léger  
toujours pour lui il faut, Vierge subtile  
que tu changes le jeu, tu allèges fardeau .

La rame a presque dix coudées; il lui manque la prise  
et désormais le dieu de la mer n'en peut changer le poids  
mais il rit en lui-même parce qu'à cette longueur  
il en peut rajouter la taille d'un immortel .

Ainsi il rallonge le bois de six coudées  
disant à Athéna voyons comment ton rusé protégé  
pourra se faufiler en quelque étroit passage  
éviter tous les pièges tendus par ma mère, la Terre .

La déesse porte-égide n'a pas une parole  
elle a confiance dans Ulysse le divin  
qui jamais devant difficulté ne fut pris en défaut  
toujours prompt à l'effort de la pensée .

Poséidon lance la longue rame sur le bord de la plage  
elle vient s'échouer, blanchie d'écume  
aux pieds du héros encore en son chagrin  
il ne voit, n'entend rien .

Ce n'est qu'au soir venu qu'il relève la tête  
il distingue la forme nimbée d'argent  
chose indéfinie battant la plage étroite  
et de cela soudain il prend peur .

Mais Athéna la Vierge industrieuse , la fille chérie de Zeus  
favorise une douce clarté sur le rivage baigné par la pénombre  
Ulysse reconnaît bientôt la forme si familière aux marins  
et devinant quelque signe des dieux, il lève son regard .

C'est donc en contemplant le ciel qu'il prononce ces dire  
Que le moment est court entre deuil puis funeste présent divin !  
Avons-nous mérité, humains, cette haine des puissants immortels ?  
Les dieux nous envieraient-ils notre éphémère et terrestre séjour ?

Nos peines , nos joies, la vie qui coule dans nos veines ?  
Les mots de Tirésias, je les entends encore jaillis de la fosse  
que je creusai jadis aux portes de l'Erèbe, séjour des trépassés  
quand se pressaient les morts pour boire des victimes le sang fumant.

La voici cette rame que je dois porter vers les confins du monde  
allons, il s'agit bien d'un don du maître de l'écume  
son implacable ressentiment me poursuit sans relâche  
pour avoir estropié son monstrueux rejeton .

Mais il l'avait mérité mille fois ce sort cruel  
en dévorant un à un mes compagnons dans son antre  
nous retenant tous prisonniers par sa force brutale  
c'était mal connaître Ulysse le vainqueur !

L'amant de Calypso s'empare de la rame  
surpris par tant de léger poids, d'étrange aspect  
incrédule, méfiant, flairant le piège mortel  
il soupèse, examine sans en croire ses sens .

Ses mains caressent le bois noir, ses ongles en vain tentent d'y pénétrer  
alors d'un bras il l'arrache à la mer qui la berçait sans cesse  
la porte à son épaule comme on jette un filet vide de toute prise  
Athéna je t'implore, toi guide de tes prompts avis à la guerre, à la paix .

Tu me vois affligé, l'esprit pris en défaut  
quelle affreuse disgrâce le porteur du trident  
a-t-il ourdi pour moi et mon coeur si lourd  
juste en cet instant où j'enterre mon père ?

Athéna prend la forme d'un oiseau de la mer  
vient à lui, se posant sur la rame en son extrémité  
fou d'Ulysse qui croit qu'on ne l'aime jamais !  
ce présent, bien de lui , j'y ai posé ma marque .

Son poids, comme tu sais, n'est pas plus qu'un duvet  
sa longueur, par contre , il l'a voulue ainsi  
afin d'entraver ta marche à chaque instant  
et même, si la Terre le peut, te retenir captif .

Ulysse rit de bon coeur, il rit à perdre haleine  
obligeant un instant l'oiseau divin à reprendre son vol  
que les dieux ont grand coeur de s'allier pour complaire  
à mon orgueil de héros et de roi !

Cette chose vaut bien une lance guerrière  
une pique de frêne à la pointe durcie  
par le feu ou bien l'éclat du bronze  
un peu plus longue voilà tout .

Au combat il n'y a pas plus redoutable  
elle tient à distance l'adversaire apeuré  
cherchant l'endroit fatal où la vie s'en ira  
en vérité on la croirait faite pour Alcide lui-même .

Pour toi Vierge invincible je porterai la rame noire  
jusqu'aux confins du monde s'il le faut  
j'irai ; demandant à tous ceux de passage  
quel est donc cette chose sur mon dos .

Athéna, satisfaite, remonte au clair séjour des dieux  
laissant le fier héros sur le rivage d'ombre  
s'adressant à son père il dit : Adieu Laërte, digne père  
n'oublie pas chez Hadès de conter ce récit .



# Chant XXVI

Ulysse, le coeur plein de tristesse, s'en retourne au palais  
il dépose en entrant la longue et belle rame noire  
contre le porche enfumé de la très grande salle  
disant aux serviteurs accourus à sa voix de n'y jamais toucher .

Pénélope, la fidèle, a vu venir le retour du seigneur  
contemple l'étrange présent des dieux implacables  
elle gémit et elle pleure sachant bien discerner  
qu'Ulysse, bientôt , va devoir repartir.

Elle sanglote en secret d'une telle disgrâce  
qu'avons-nous fait aux Immortels pour que la paix  
nous soit toujours, pour toujours refusée ?  
Et dans le gynécée elle cache son grand trouble .

Ulysse ne voit rien; un mal étrange le ronge  
son esprit ne sait pas malgré ses mille ruses  
comment il doit s'y prendre, où diriger ses pas  
attendant près du foyer, il boit sans dire un vin noir .

Ainsi les jours se passent et les nuits pires encore  
car le sommeil sans pitié le fuit , le déserte  
il n'a soin de son corps et ses gens se lamentent  
disant qu'un triste sort, une malédiction leur a été jetée .

Une fois Pénélope, inquiète pour son splendide époux  
descend dans l'antique salle où jadis les prétendants  
furent exterminés par le roi et son fils Télémaque  
elle vient près d'Ulysse, l'appelle par son nom .

Mais le héros ne la voit même pas  
ivre des fumées du vin, le coeur glacé  
il contemple les flammes dansantes  
sans pouvoir faire un geste, ni prononcer un mot .

Enfin après passée toute une lune  
Eurydmé la servante aux bras blancs  
ose se présenter devant son glorieux maître  
en fait c'est Athéna qui lui dicte ce choix .

Ulysse rêves-tu , toi le meilleur des Grecs ?  
qu'as-tu ainsi à laisser dériver ta pensée  
le deuil est une chose et le sort en est autre  
tu dois encore aux dieux un peu plus de ta vie .

L'homme, à cette voix, tressaille ; il sort de sa torpeur  
soudain debout devant la jeune femme  
il saisit à deux mains ses épaules graciles  
Athéna , Grande déesse, est-ce toi ?

Eurydmé lui sourit seulement; ses yeux sont retournés  
Ulysse le divin retombe à ses genoux  
il implore la déesse tel un enfant sa mère  
Que dois-je faire, fille aimée de Zeus ?

Tu partiras demain pour cette ultime quête  
prends tes meilleures armes, ton arc fameux  
et charge sur tes épaules la rame noire  
surtout ne diffère point ce départ !

Ulysse acquiesce en tout mais demande humblement  
où diriger ses pas sur cette vaste terre  
et Athéna répond d'aller au Nord  
consulter l'Oracle de son père .

Lui seul , Zeus , l'assembleur de terribles nuées  
peut dévoiler ton mystérieux chemin ; cette route  
à Dodone , sous le chêne sacré et ses murmures  
en écoutant le vent, tu sauras ce que je ne puis dire.

Mais avant cela il faut un sacrifice  
le mal qui est en toi l'exige avant tout  
cette nuit tu aimeras cette fille  
et au matin elle devra périr .

Dans l'instant la déesse se retire  
laissant Eurydmé chancelante d'effroi  
Ulysse la rassure; par d'habiles questions  
il voit qu'elle ne sait rien mais qu'elle l'aime en secret.

Le héros la renvoie non sans lui demander d'avertir sa maîtresse  
de sa visite très prochaine en ses appartements  
Ulysse auparavant veut laver son corps souillé  
et prendre la plus belle des apparences .

Lorsqu'il a terminé, sa femme le reçoit  
rien ne laisse paraître son émoi, son angoisse  
et le voyant ainsi aussi noble, aussi beau  
son coeur d'aimer se met à se reprendre .

Ulysse demande à la reine de renvoyer ses fidèles servantes  
afin de parler seuls des divines sentences  
il lui conte pour tout et son épouse pleure  
l'âme brisée de se retrouver seule .

Combien de temps mon seigneur va-t-il, cette fois  
demeurer au loin pour cette obscure quête ?  
Quels dangers ne vont-ils l'accabler  
je préfère la mort à l'attente cruelle .

Ulysse la prend dans ses bras puissants  
des paroles de miel lui viennent à la bouche  
faisant rire et pleurer à la fois la souveraine  
se souvenant du précédent départ .

Ulysse, si tu dois partir aux lueurs de l'Aurore  
fais de rester ce soir en notre aimable couche  
cela je ne le puis même si je le souhaite car Athéna  
m'a commandé de conjurer le mal sur une de tes femmes .

Pénélope approche alors son visage émouvant  
de celui du héros dont les yeux sont en larmes  
des deux mains elle retient ce visage aguerri  
et sait qu'il lui dit vrai .

Les dieux sont bien cruels de priver l'un de l'autre  
mari et femme; de vouer à la mort si précoce  
une si jeune fille à peine éveillée  
mais s'il en est ainsi, je saurai l'accomplir .

Soudain la fille d'Icarios redresse son chef altier  
elle ordonne que l'on dispose dans le vestibule  
un grand lit comme on le fait pour les hôtes de passage  
elle veille à tout pour que tout soit parfait .

Ulysse pendant ce temps prépare son bagage  
il voyage léger d'un seul manteau vêtu  
une seule besace contient des vivres sèches  
tel le pâtre au montagnoux séjour .

Puis il choisit ses armes les meilleures  
l'arc, deux piques longues et droites en frêne  
un bouclier de bois recouvert d'un cuir de taureau  
et un bonnet de cuir armé des dents de sanglier.

Une cuirasse légère; en vérité voilà ce qu'il emporte  
laissant au beau manoir les armes plus glorieuses  
trop lourdes et trop belles pour ce nouveau voyage  
il sera tout pareil au plus humble des Grecs.

Durant ce temps Pénélope en personne  
a paré Eurydmé comme pour une noce  
d'une robe et d'un voile au blanc immaculé  
lui a donné des bijoux pour embellir son corps .

Outre le collier d'or fait de fleurs de lotus  
elle porte sur ses bras blancs des bracelets de nacre  
et aux chevilles encore l'or de fines chaînes ouvragées  
sur le front un diadème où germe le corail .

Ainsi, sans un mot, elle la mène en la salle  
où le lit parfumé attend les vrais amants  
la reine se retire et Ulysse paraît dans sa haute stature  
le coeur meurtri par son malheur .

Eurydmé, belle amie, suivante de la reine  
sais-tu pourquoi cette nuit nous devons nous aimer ?  
Ainsi questionne Ulysse le héros d'endurance  
pour éprouver l'esprit de la belle fiancée .

Je sais seulement que les dieux exigent cette chose  
que pour leur plaire et sauver ta vie  
je dois me sacrifier; tout cela je le sais  
et pour toi, Ulysse maître adoré, je le ferai .

Les larmes jaillissent alors des yeux du fier héros  
le souffle manque à sa poitrine valeureuse  
mais la femme le prenant par les mains  
le mène vers la couche où ils mêlent leurs corps.

Toute la nuit ils s'aiment à perdre haleine  
Ulysse a tout à coeur de donner le plaisir  
à cette si jeune femme aimante  
et ce faisant, il lui donne la mort .

Il la laisse endormie aux premiers rayons du nouveau jour  
il monte en les appartements de Pénélope la divine  
lui disant que c'est fait; il lui fait ses adieux  
la reine, les yeux brillants, lui embrasse les doigts.

Prends garde à bien veiller sur nos gens tous ensemble  
comme naguère tu l'as accompli quand j'étais à la guerre  
mais désormais la ruse d'une tapisserie faite et dé faite  
ne sera chose nécessaire car prompt sera mon retour .

Pénélope tristement sourit à son époux  
elle le croît à-demi tant son instinct de femme  
lui dit que de longs jours sans lui  
vont devoir se passer .

Ils s'étreignent; il part sans se tourner  
tant sa résolution , fragile entre toutes  
ne saurait résister à quelque autre regard  
il va et tourne le chemin .

Aussitôt Pénélope laisse à sa haine libre cours  
elle pénètre au palais, va dans la salle sombre  
elle contemple le lit où Eurydmé la belle  
nue, dort encore avec tous ses bijoux .

Telle la lionne rusée en chasse de sa proie  
elle tourne autour de la couche encore chaude  
imaginant le trépas pour l'innocente enfant  
enfin elle s'immobilise .

Sans aucun bruit elle a saisi une courroie de cuir  
une de celles maintenant le cadre du lit  
et entourant le cou de sa douce victime  
lentement elle l'étrangle de ses mains.

La fille se débat, ses bijoux sonnante sur elle  
bras et jambes s'agitent en pure perte  
mais Pénélope ne faiblit pas, insensible aux sanglots  
jusqu'à jouir du rôle d'Eurydmé .

Puis ce beau corps raidi dans la souffrance  
se détend d'un seul coup comme corde d'un arc  
Pénélope le laisse au bord du lit retomber  
bouche entrouverte et langue pendante .

Qu'ainsi périclisse le mal d'Ulysse  
tel que les dieux l'ont exigé!  
Qu'il ait un heureux et paisible voyage  
me revenant enfin pour ne plus repartir .

Pénélope ayant prononcé ces mots vengeurs  
fait emporter la fille morte aux membres encore souples  
on l'enterre en secret sans toucher à son corps  
et pour se purifier la reine, longuement, se baigne en son manoir .

Ulysse de ce temps avance à très grands pas  
il a tout retrouvé de sa fière assurance  
grâce à un bateau pêcheur il franchit le détroit  
foulant bientôt la terre de l'Epire .

C'est ainsi qu'il parvient , le soleil déjà haut  
en le haut lieu sacré de Zeus Dodonaïos  
il passe devant les autels d'Aphrodite et Thémis  
et non loin de celui d'Héraklès il vient se purifier .

Puis il entre en la maison sacrée, le temple  
nul autre que lui n'arpente le portique  
jusqu'à la cour fermée où trône le puissant chêne  
l'arbre du roi des dieux.

Ulysse s'assied sur ses talons, appuyé sur son bâton de marche  
ses armes il les a laissées en dehors de l'enclos  
le héros est surpris de ne voir aucun prêtre  
aucun homme aux pieds nus habile à déchiffrer l'oracle .

La chaude après-midi s'avance sans un souffle  
et le divin fils de Laërte en respirant la terre  
demande à Zeus père un signe de présence  
alors d'un seul coup se lève un vent pressant .

Le chêne tout entier s'anime et ses feuilles dorées  
s'entremêlent en bruissant mille murmures  
et l'homme au coeur d'airain, l'ami de Diomède  
pose à haute voix sa question passionnée .

Grand Zeus, veilleur en toute chose  
maître des dieux et des destins  
éclaire mon savoir sur ma route prochaine ; vers où  
comment aller et diriger mes pas pour affermir ma gloire.

Un long moment l'arbre sacré s'immobilise  
malgré le vent puissant il ne bouge et ne tremble  
puis ses branches gémissantes se tordent à nouveau  
la voix , divine , parle grave et profonde .

Ulysse , vain mortel soucieux de renommée  
rançon de celle-ci est déjà faite  
n'attends aucuns lauriers, aucun butin précieux  
loin, très loin d'ici dans les plaines des Nartes tu dois te rendre .

Par les Scythes au Nord ta vie te mènera  
maints combats, maintes fertiles rencontres  
se feront pour plaire ou te déplaire  
et je te donnerai une reine en magie .

Désormais lève-toi mortel , aimé par ma fille casquée  
pars de cette terre à moi consacrée depuis toujours  
sans oublier , comme le veut l'usage un présent  
une offrande digne du plus grand dieu .

Ulysse , en soumission , incline sa tête fière  
il saisit une dague étincelante à la lame gravée  
d'un combat de griffons , d'un lion terrassant un taureau  
une pièce de prix destinée à un roi .

A peine l'a-t-il posée sur le tronc du grand chêne  
que l'écorce, soudain mouvante , l'engloutit  
il ne reverra plus la dague de son père  
mais un tonnerre au loin dit le consentement .

Grand Zeus enfin j'ai ma réponse !  
clame Ulysse le divin de sa voix la plus forte  
qu'importe la gloire à ceux qui sont aimés des Immortels  
même s'il ne doivent jamais rentrer dans leur patrie .

Tu reviendras chez toi , je le prédis encore  
et passant par ici je te rendrai ton bien  
car Zeus lui-même obéit au destin immuable  
et il n'est pas permis d'y mêler la pitié .

# Chant XXVII

Ainsi fit le héros d'endurance s'empressant d'obéir  
à l'oracle divin révélé à Dodone ; il alla chez les Scythes  
fiers cavaliers avides d'or et amis du courage  
et lorsqu'il dit son nom il en fut acclamé .

Il rencontra plus tard les cruelles Amazones  
qui voulurent dans leur folie en faire un vil esclave  
un de ceux dont elles se servent d'étalon  
pour reproduire leur funeste race .

Ulysse, un instant , feignit grande faiblesse  
de coeur comme d'esprit et se laissa mener  
puis s'étant libéré de sa prison affreuse  
à la faveur de la nuit, il pénètre dans leur palais .

Insouciantes, elles livraient leurs membres au repos  
seules deux gardes veillent aux portes de la reine  
d'un léger bruit distraites une à une  
sans un cri proféré il les prive de sens .

La reine, Akallé , dormait en compagnie d'une fille très jeune  
Ulysse s'empare d'abord de celle-ci sans coup férir  
tel le lion affamé sorti de l'ancre obscure  
pour fondre sur l'imprudente biche que rien ne peut sauver .

Mais il ne la tue pas ; il l'épargne pourtant  
toujours par ce calcul que son esprit possède  
la reine sans cela pourrait-elle écouter  
le meurtrier d'un être cher ?

La fille bien serrée, il tourne son regard  
vers la couche où reposait encore  
la splendide Akallé fière de tous ses charmes  
et il manque mourir d'un trait de javelot .



La reine a le sommeil léger; elle a saisi ses armes toutes proches  
elle se tient nue devant Ulysse sans un mot  
un sourire mauvais sur son visage lisse et dit comment  
as-tu osé pénétrer cette chambre ? Esclave tu vas mourir .

Ulysse éclate alors de rire devant un tel spectacle  
voici quel apparat les reines amazones  
déploient pour accueillir leurs hôtes prestigieux ?  
J'aimerais tant qu'en Grèce il en soit fait ainsi !

Menaçante, la femme tourne autour du héros  
elle cherche où frapper , cela semble facile  
et lui lance ces paroles acérées :  
dis-moi ton nom que je sache qui meurt .

Le digne fils de Laërte s'amuse de son manège  
sur le lit il prend la couverture , la jette sur son chef  
et profitant de cet instant ; la guerrière est aveugle  
il la jette au sol lui saisissant les bras .

Puis visage contre visage, riant toujours  
il lui dit ces paroles ailées éclairées d'un sourire  
vois-tu splendide reine comme il fut facile à Ulysse  
de venir jusqu'à toi et de te désarmer!

Je pourrais te faire subir mort et déshonneur  
mais ce n'est pas la voie que suivent les héros  
je te relâcherai après que tu aie juré  
de libérer les malheureux tous prisonniers .

Akallé ne dit mot, ses efforts sont bien vains  
la force du héros n'a pas sa pareille  
la chaleur de son corps sur le sien  
opère la magie du désir amoureux .

Ils deviennent amants; durant toute une année  
Ulysse leur conte ses exploits et le soir il s'endort  
dans le lit parfumé de la belle amazone  
lui donnant un magnifique enfant, un fils robuste et fort .

Mais il faut repartir, la quête ne souffre aucun délai  
Ulysse, à contre-coeur, reprend donc son fardeau  
et s'avance au Nord vers la forêt profonde  
la noire forêt qui couvre les monts noirs .

Tout d'abord les arbres peu épais permettent le passage  
mais bientôt le héros maître des tours fameux  
ne peut plus manoeuvrer la longue rame obscure  
Ah ! Poséidon te voilà bien vengé .

Ulysse se morfond enfin cerné de toutes parts  
de feuillages épais; de ténébreux buissons  
l'ont mené sans détour en étroite clairière  
il ne sait plus comment s'en ouvrir un chemin .

Zeus père , Tritogénie qui m'aime et me protège  
voyez en ce moment mon triste désarroi  
mon esprit est à court de ruses coutumières  
je ne puis traverser ce sylvestre rempart .

Alors , surgi des cieux immense et formidable  
s'en vient l'aigle de Zeus envoyé par son maître  
il plane , il se pose non loin de l'homme apeuré  
ses yeux étincelants posés sur le héros .

Donne-moi ton fardeau , Ulysse, pour te plaire  
je vais le transporter à l'autre orée des bois  
là-bas tu la retrouveras cette rame divine  
après avoir marché une lune sans avoir vu l'azur .

C'est ainsi que l'homme aux mille ruses  
perdit quelque temps son étonnant bagage  
non sans crainte et sans juste inquiétude  
il chemina au plus profond de l'immense forêt .

Etrange séjour que cette étrange sylve  
pénombre habitée de bruits si mystérieux  
de présences invisibles, du désordre partout  
il faut être héros pour y garder silence .

Puis, une lune passée, les arbres s'espacèrent  
laissant place à la plaine aux longues herbes  
agitées par le vent comme les flots de mer  
au beau milieu de collines sans fin .

Ulysse fut perdu n'ayant plus nul repère  
mais cependant il demeura ferme en son coeur  
et fixa le soleil du lever au coucher  
il dirigea ses pas vers le Nord plus glacé.

Enfin il retrouve la rame noire, précieux fardeau  
un soir tout près du crépuscule, transi de froid  
au bord d'un fleuve impétueux qui charriait de la glace  
avec un grand fracas d'os brisés .

Tout à côté, à-demi enfouie dans la terre  
se tient une demeure de cuir au toit tout gazonné  
un enclos de chevaux s'y appuyait derrière  
et de sa cîme s'élevait une douce fumée.

Ulysse écarte les tentures de lin; la porte aux clous de bronze  
cède sous sa vaillante épaule; de sa voix très sonore  
il réclame pour lui refuge et hospitalité  
il dit quel est son nom .

Personne ne répond dans l'ancre obscure  
le digne voyageur, un instant, la croit inhabitée  
mais alors qu'il abaisse sa garde  
un rire de vieillard se met à retentir .

Lentement il s'approche le héros d'endurance  
et découvre près d'un âtre une femme perclue  
accablée d'ans, de rides, presque aveugle  
dont les mains décharnées jettent brindilles au feu .

Prends place, beau héros venu de la lointaine Grèce  
viens à mon côté réchauffer tes vieilles cicatrices  
je veux bien t'accorder, pour ce soir, mon hospitalité  
si tu partages aussi ma couche .

Ulysse à ces mots éclate d'un grand rire  
un long moment il ne peut plus parler  
quand à nouveau ses lèvres peuvent se rejoindre  
il prononce ces mots aériens .

Voyons femme dont j'ignore le nom  
as-tu perdu l'esprit dans cette solitude ?  
Tu pourrais sans nul doute être mère de ma mère  
si j'en crois ton corps flétri .

Jamais je n'ai reçu pareille requête  
parmi tous les pays lointains où la vie m'a conduit  
c'étaient de jeunes vierges que l'on me proposait  
pour célébrer la joie sacrée d'accueil .

Puis , se reprenant, le digne fils de Laërte sourit  
plus que jamais nous sommes seuls en ce monde admirable  
dit-il et il y a dans ce rêve des diamants couleur d'eau  
montre-toi donc sorcière que tu es .

Prends place ; n'aie pas peur, je ne mange personne  
susurre l'horrible vieille en s'affairant au mieux  
ses mains vont si vite entre besace et sales écuelles  
que le héros ne peut rien distinguer .

Non ce n'est pas pour toi que je prépare  
or bien pour moi, vois-tu attends un peu  
Ulysse saisi par la curiosité s'abandonne à rire encore  
et elle rit aussi de sa bouche édentée .

Puis soudain elle boit le fruit de sa mixture  
avide, faisant grand bruit de bouche ou de narine  
renversant son gosier comme une poule glousse  
en un long cri elle achève son maléfice .

La tête dans les genoux, haletante  
elle dit au roi d'Ithaque alors que sa voix change  
les dieux m'ont prévenue que tu devais passer  
et nulle autre que moi ne devait t'accueillir .

Moi seule sait qu'elle route t'attend  
il y en a cent , il y en a mille  
car ici tout se ressemble, se disperse  
au gré du vent chaud de l'été ou glacé de l'hiver .

Un pas te perd, un pas te sauve  
ici tous font la guerre à l'étranger  
on vole le bétail ainsi que les filles des vaincus  
on ripaille aujourd'hui; demain on a la faim au ventre .

Ulysse ne dit mot et il n'en croit ses yeux  
se tient nue devant lui une beauté splendide  
aux longs cheveux très noirs, aux prunelles en amande  
une déesse vraiment dont l'éclat fait pâlir .

Suis-je digne de toi beau guerrier prompt de ruse  
as-tu envie de connaître ton sort, ta destinée ?  
chaque mot de celle-ci il faudra l'arracher à mes lèvres  
m'en donner le plaisir que les dieux ont promis .

Ulysse le bien nommé comprend l'idée divine  
encore un tour des cruels Immortels  
pour le mettre à l'épreuve en le plaisir lui-même  
et pour cela il sourit derechef .

La beauté magicienne dévoile alors un beau festin  
derrière une tenture ornée de griffons et de cavales  
en des vases vermeils, des plats très ouvragés  
attendent viandes, fromages, fruits dorés .

Ulysse n'en croit rien, il pense à sortilège  
son vaste étonnement fait sourire la belle  
qui le prend par la main et l'invite à s'asseoir  
cette nuit, toute à nous, est faite pour nos sens .

Mais l'Argien se méfie; il n'ose toucher à cette nourriture  
se souvenant d'une autre sorcière très puissante  
Circé qui autrefois avait changé ses compagnons  
en autant de pourceaux privés d'entendement .

Loin de s'en plaindre, la splendide hétaïre  
rit de belle façon et pour le rassurer goûte chacun des mets  
alors l'époux de Pénélope, vaincu par la faim tenace  
se laisse convaincre peu à peu, la fille au creux des bras .

Elle lui donne du vin, dosé de savants aromates  
et son coeur chaviré n'a plus aucune peur  
il prend tout à la fois les viandes délicieuses  
ses lèvres tout autant en chantant de bon coeur .

Il ne sera pas dit qu'Ulysse, le seigneur d'Ithaque  
n'a pas respecté la volonté des dieux Immortels  
en tout point je ferai ce que tous me demandent  
et pour toi j'ai idée de maints tours amoureux.

Mon hôte parle bien mais sait-on s'il se vante ?  
Aux dires ampoulés je préfère les actes  
tous ceux qui ont trop bu de vin en amour  
sont pires que des enfants; serais-tu de ceux-là ?

Ulysse au matin se réveille alors que Nuit s'en va  
il se rappelle d'un seul trait les paroles de la sorcière  
après un long, un très long combat amoureux  
tu es bien le héros celui de l'endurance.

Tu es , Ulysse, celui que les hommes redoutent entre tous  
pour tes ruses sans fin; ton renom par les siècles  
vivra de toute éternité alors que de la plupart  
on aura oublié l'apparence et le nom .

Désormais tu dois marcher vers le soleil à son lever  
durant la lune montante puis décroissante, sans faiblir  
enfin quand tu te trouveras devant le crâne immense d'un roi  
tu iras vers le sud jusqu'à rencontrer l'enfant aux deux prunelles.

Mais prends garde, roi d' Ithaque, près du crâne t'attendent à l'affut  
les pires démons de ce pays maudit, tous mes frères et soeurs  
contre eux tu ne peux rien si par magie l'on ne te protège  
et ta déesse aux yeux pers n'a nul pouvoir ici .

Demain quand le jour sera resplendissant  
tu devras m'offrir de belles funérailles  
car les dieux ont décidé le terme de ma vie  
mais avant de livrer ma maison au feu dévastateur

Avant ce moment pour moi de vérité tu prendras  
dans mon coffre ouvragé tout au pied de ma couche  
une grande couverture ornée de beaux motifs  
des panthères et des lions combattant l'hippogriffe.

C'est avec cette chose précieuse entre toutes  
que tu pourras survivre quand les mauvais seront sur toi  
n'oublie pas de t'en revêtir comme une armure  
de ne pas leur répondre ni de les regarder .

Ulysse, le coeur ému, demandait comment faire  
avec cet enfant prodigieux qu'il devait rencontrer  
la belle ensorceleuse en riant lui répondit  
cet enfant tu devras le combattre pour vaincre.

Car dans ces contrées où tes pas se dirigent  
des Nartes orgueilleux il est le plus puissant  
de la jeunesse seule l'apparence le revêt  
d'aucune femme il n'est sorti mais d'une grande pierre .

Son corps fut trempé par le céleste forgeron  
dans du lait de louve que Silaem, mère de tous les chiens  
avait obtenu par course et force extraordinaire  
et de telle façon tout son corps est d'acier.

Comment peut-on combattre et vaincre un être tel que lui ?  
se lamenta Ulysse; aucune arme ne peut entamer tel prodige !  
Aucune arme peut-être , fils de Laërte l'avisé mais ta ruse  
sans doute aura raison de son coupable orgueil .

Voilà ce dont se souvenait Ulysse le fier guerrier  
quand revint le soleil pour réchauffer la terre  
à son côté, morte depuis longtemps  
reposait, nue, une très vieille femme.

Ulysse tendrement avec des gestes doux  
recouvre ce corps flétri d'un linceul de tissus bien brodés  
il amasse le bois tout autour du grand lit où elle repose  
de même contre le toit de la demeure .

Puis, ayant pris son cadeau si précieux  
il va dans l'enclos et prenant deux vieilles cavales  
il les immole près du bûcher pour que dans la triste mort  
elles accompagnent l'esprit de celle qui n'est plus .

Le coeur lourd, comme il se doit, le héros accomplit tous ces gestes  
songeant que de cette femme il ne connaît le nom  
puis ayant mis ses biens sur le dos d'un cheval de la steppe  
il vient porter le feu au dedans, au dehors.

Tout aussitôt bondit la flamme claire  
amante dévorante qui n'a pas de repos  
rouge et bleue tour à tour elle s'élance, se tord  
sifflante, rugissante comme une bête en folie .

Mais soudain se produit un prodige  
une forme élancée crève le toit en flammes  
elle court un moment autour de ce bûcher  
hurlant des cris stridents; se divise, se reforme .

Puis enveloppant Ulysse d'une aura de lumière  
elle lui souffle quelques mots à l'oreille en chuchotant  
la voix, très grave, dit : "Je suis, j'étais Satana la très belle  
et autrefois je fus aimée par Apollon lui-même .

Adieu, l'homme grec, va heureux si tu peux et souviens-toi  
que les entreprises des hommes mortels sont sans retour!  
ainsi disparaît la lumière magique fondue dans l'astre solaire  
ainsi Ulysse connut ce que lui devait le noir Destin .

## Chant XXVIII

Désormais Ulysse ne fut plus seul ; dès la nuit parue  
au plus profond de l'ombre un feu follet le guidait sans relâche  
et cette présence amie rassurait le héros  
passant ainsi la monotone marche .

Tout comme Satana l'avait prophétisé vint un soir très venteux  
où déjà fatigué par sa course lointaine, l'esprit inquiet  
le digne vainqueur de Troie tomba sur un étrange mont  
trois cavernes s'ouvraient dans son flanc ténébreux .

A mieux y regarder Ulysse reconnaît , non sans effroi  
la forme d'un crâne immense enterré jusqu'aux dents  
par chacun des orbites peuvent entrer côte à côte dix boeufs  
et comme la nuit venait il s'en fait un abri .

Tout autre que lui, le brave, le prudent  
eut senti son échine et ses reins saisis par la peur noire  
mais au contraire , Ulysse se prend à en rêver  
se disant quel était ce monstre, ce géant, ce roi ?

Ainsi lui-même, sa monture perdus en ce macabre espace  
se préparent au repos bien gagné  
l'homme allume un feu pour réchauffer les membres  
et cuire le foie d'un lièvre attrapé au bâton .

Est-ce donc le fumet de la viande ou la présence intrusive  
qui offensèrent les esprits de ce lieu ?  
Mais bientôt telle une horde de frelons venimeux  
ils assaillent Ulysse et son cheval des steppes .

Mille cris, mille coups pleuvent sur l'homme, sa monture  
il n'y a nul répit, nul endroit pour refuge  
tel une nuée de sauterelles sur un paisible champ  
les démons les submergent en hurlant .

Griffés de toutes parts, déchirés peu à peu  
ils sont promis à une mort certaine  
quand Ulysse se souvient des paroles si sages  
de Satana lors de cette fatale nuit passée.



A grand peine il saisit la belle couverture  
et s'en fait un rempart en se couvrant la tête puis le corps  
laissant au triste sort le cheval affolé de cruelle douleur  
déjà ses pauvres hennissements disent sa fin prochaine .

Le coeur serré, impuissant à défendre  
le grave souverain de l'Ithaque lointaine  
tient ferme sa protection, le corps bien replié  
c'est ainsi qu'il survit à leur premier assaut .

Puis soudain tout se calme, tout cesse  
plus rien n'indique leur horrible présence  
Ulysse le sait bien qu'il ne faut point bouger tant l'ennemi  
prépare à celui trop confiant un sort peu enviable .

Et là il se souvient autrefois, près de Troie la splendide  
la chasse qu'il mena avec Diomède le fier dompteur de cavales  
contre Dolon le malheureux troyen bien trop présomptueux  
de finir comme lui Ulysse le redoute .

Bientôt de douces voix suaves, féminines  
viennent à ses oreilles alors qu'on le bouscule  
comme pétries de miel , elles enjôlent et rient  
Ulysse a bien du mal à se tenir muet .

Nos yeux sont morts, nos pensées sont éteintes  
mais ce n'est pour autant que sans désir nous sommes  
nos membres brûlants attendent ta caresse  
laisse donc ta voix répondre à notre voix .

Or Ulysse se tait; ses lèvres toujours closes  
il obéit toujours à celle qui savait; bientôt ses yeux se ferment  
de fatigue il s'endort avec cette musique douceuse  
avec sur la lueur du feu le combat des griffons .

Le sommeil ce frère du Trépas désormais le possède  
contre cela même les dieux sont impuissants  
et les démons vaincus se retirent en désordre; ils regagnent  
frustrés, les parois de ce crâne dont ils sont les funestes pensées .

Qu'est-ce le sommeil sinon la paix du corps, d'un moment celle de l'âme  
voilà ce que les dieux jaloux envient aux fugaces mortels  
ils sont jaloux pour toujours du partage établi autrefois  
le partage inégal qui fut fait entre les hommes et eux .

Eux ne dorment jamais, toujours leurs pensées fastes  
ont à coeur d'ourdir bien plus de cent complots  
il y a donc cet instant de très puissantes haines  
puisque le bel Ulysse dort .

Mais le sommeil demeure plus fragile  
qu'une coquille d'oeuf, la fleur faite au matin  
le jour pourtant aimé des misérables hommes  
le fait rentrer dans l'Érèbe sans fond .

Ainsi la lumière fait que le fils d'Anticlée  
reprend ses sens ainsi que toute sa mesure  
il sait qu'il a vaincu les esprits en grand nombre  
et de cela se réjouit en son coeur .

Joie de courte durée car sur le sol épars  
gisent les os de son cheval aux jambes courtes  
pas une once de chair n'y est restée liée  
de son équipement il lui reste les armes .

Ulysse soupire alors un instant accablé  
il ne désire point un seul moment de plus  
demeurer en ce lieu mortifère  
et rassemblant ses biens il affronte le jour .

La rame noire est toujours là; il la charge aux épaules  
il mérite son nom le héros d'endurance  
lui qui désormais règle son pas altier  
vers le Sud comme l'a dit la belle prophétesse .

Ainsi chemine-t-il comme au milieu des flots de la mer  
jusqu'à la taille le voici immergé dans de longues et fines herbes  
coupantes comme des épées bien aiguisées  
de colline en colline, d'un sommet à un autre sommet .

C'est au huitième col que pressé par la faim  
il voit et tue un cerf de son arc très puissant  
comme il s'en vient pour dépecer sa prise  
Ulysse le divin découvre un bel enfant .

Vêtu d'une tunique à larges broderies, armé pour qui va à la chasse  
ce dernier l'apostrophe en une langue étrange  
sur le cerf mort il a posé le pied d'une fière attitude  
dans son oeil courroucé brillent ensemble deux prunelles .

Le grec reconnaît bien Soslan dont on dit  
que le corps a été forgé de bon acier  
celui qu'il doit combattre avant d'envisager  
s'il survit le doux retour en sa patrie .

Ulysse parle à son tour sans effet  
alors l'enfant lui donne en sa moitié  
un pain doré parsemé de sésame  
tous deux mangent ainsi en se dévisageant .

Soudain leurs langues se comprennent  
et l'enfant apostrophe le grec en ces mots bien sentis  
Quel âne est-tu étranger pour avoir massacré  
ce magnifique cerf qui de droit m'appartient ?

Je suis Ulysse , fils de Laërte, le meilleur des rois  
je viens en ce pays pour accomplir l'oracle qui me lie  
Je suis Soslan, rejeton des Nartes les plus fiers  
partout je cherche un homme plus fort que moi .

Il en rit de bon coeur, l'amant de Calypso  
si jeune tu veux donc te mesurer au monde ?  
Je n'ai pas tout mon temps répond Soslan ; un jour  
la roue de Balsaeg brisera mes genoux; je mourrai c'est écrit .

Que ce jour soit lointain voilà ce que je souhaite dit Ulysse l'avisé  
proposant aussitôt de partager le cerf ; une fois dépecé  
ils le mettent sur braises rougeoyantes ,un délicieux fumet  
bientôt les environne et bienheureux ils contentent leur faim .

Chez moi dans la lointaine Grèce on festoie en buvant force vin  
je ne puis t'en offrir car depuis bien des lunes enfuies  
ma gourde s'est tarie et un repas sans la saveur du vin  
est comme un jour sans le soleil .

Je te crois aisément, habile archer , répond Soslan  
nous les Nartes puissants nous buvons le rong que préparent les femmes au long  
des grands festins qui durent bien des jours après avoir pillé  
les troupeaux des nombreux ennemis dont on fait grand carnage.

Ils devisent ainsi puis tous deux rassasiés ils deviennent amis  
faut-il après ceci nous combattre à la mort dit Ulysse  
je le crois dit Soslan et pour prouver sa force  
dans sa main il réduit une pierre en cendre fine .

La force n'est pas tout rétorque le preneur de Troie  
avant de te vanter sois d'abord le vainqueur ; je propose  
un duel bien plus subtil , un duel où nos ruses pourront  
en libre cours se mesurer l'une à l'autre .

J'y consent dit Soslan et si je suis victorieux  
tu me donneras ton arc, ton épée, ton manteau si étrange  
et si je suis celui-là à qui la victoire sourit répond Ulysse  
j'exigerai de toi une rançon en boeufs aux jambes torsées .

Voyons voir si tu sais résoudre trois de mes épreuves  
car il est entendu qu'étant sur terre mienne  
le tour premier m'est accordé de fait  
annonce le jeune Narte à Ulysse pensif .

Saurais-tu d'une seule flèche de ton grand arc  
tuer en un seul coup dix pièces de gibier ? Ulysse ne dit rien  
il parcourt l'horizon du regard puis saisissant son arme  
il se porte en hauteur tel Héraklès au lac Stymphale .

Là , tout en haut d'une colline herbeuse  
il imite le cri de l'étourneau piailleur  
infatigable, des heures il répète ce manège  
jusqu'à ce qu'il paraisse en l'orée du ciel un noir nuage .

Ils sont venus par milliers, serrés comme grains de raisin  
et quand ces oiseaux sont sur lui il décoche sa flèche  
rapide telle l'éclair au dessus de sa tête si fière  
elle retombe aussitôt garnie de douze bêtes .

Soslan rit de bon coeur en moquant le héros  
quel piètre repas tu nous as servi là , ami  
pour ma part je préfère de loin les aigles !  
Tu n'as pas dit quel gibier répond l'homme aux mille tours.

Bientôt je serai en âge de me marier poursuit Soslan  
et mon coeur ne sait trop comment faire  
parmi toutes ces beautés dont le pays regorge  
saurais-tu un moyen infallible pour choisir une épouse ?

Il te faut réunir lors d'une grande fête, un beau festin  
ces filles vêtues de leurs plus beaux atours  
à chacune tu poseras une seule question toujours même:  
combien y-a-t-il de dents dans la gueule du serpent ?

Certaines te répondront un chiffre ou bien un autre  
elles ne savent pas mais par fierté le cachent  
d'autres diront je ne sais pas; celles-là sont honnêtes  
enfin quelques-unes diront le serpent est couleuvre ou vipère?

A toi, brave Narte, de choisir si tu souhaite pour épousée  
la fière, l'honnête ou la savante parmi elles  
car sa beauté s'effacera comme l'aurore disparaît  
et seuls les dieux la possèdent à jamais .

Soslan, le front soucieux, dit alors cette dernière épreuve  
elle lui tient à coeur car il s'agit de prendre  
au jeu de ruse le plus rusé de tous  
Syrdon, son ennemi juré parmi les Nartes .

Sais-tu, le Grec, comment faut-il oeuvrer, comment s'y prendre  
pour que ce fils du démon des eaux me mange dans la main ?  
Cent fois ses tours infernaux nous ont bien malmenés  
et jamais en défaut on ne le prend .

Ulysse demande alors est-il riche ou bien pauvre  
a-t-il du beau bétail et grand manoir cossu ?  
Non rétorque Soslan l'homme demeure pauvre  
sans autre toit qu'une chaumière vile .

Les pauvres sont à l'affut toujours de ce qui peut porter profit  
voici ce que, dès demain , tu feras prestement  
en un endroit désert où nulle eau ne paresse  
tu creuseras un puits fort étroit, aux parois lisses .

Prends ton temps, jeune Narte afin que tous te voient  
ainsi tous viendront contempler ton ouvrage  
et à ceux qui demanderont le pourquoi du labeur  
tu répondras pour abreuver mon beau cheval .

Alors ils auront à coeur de rire, se moqueront de toi  
ils n'hésiteront point à te traiter de fou  
Soslan creuse un puits là où il n'y a pas d'eau  
et ils s'en iront sauf Syrdon soupçonneux d'une affaire.

Il viendra t'épier; tu feindras d'être aveugle  
et quand tu auras achevé ton travail à vingt pieds  
tu poseras le bord d'une margelle en pierre  
tout au fond tu feras un lit de beaux petits cailloux pointus.

Puis chaque jour tu viendras jeter dans ce trou  
cinq pièces d'or en prononçant des hymnes  
toujours en prenant soin de respecter bonne heure  
juste avant que le soleil disparaisse au coucher .

Il attendra dix jours, n'en doute pas  
et lors il viendra muni d'une corde solide  
dans le but de piller, n'y tenant plus  
le trésor ainsi constitué par ton soin .

Tu n'auras plus qu'à couper, lui dedans  
le moyen qu'il a pris pour descendre  
tu le laisseras là sur les cailloux aigus toute la nuit  
pour le tirer au jour devant les Nartes réunis .

Vraiment étranger tu es donc infallible  
poses à ton tour tes énigmes ou dis-moi quelles épreuves  
je dois subir pour surpasser un homme tel que toi  
trois épreuves j'ai passées; réponds à une seule .

Ainsi Ulysse le divin prononce ces mots ailés  
dis-moi, valeureux jeune héros, quel est donc cet objet  
la chose noire que je porte sur mes épaules  
dis-moi quel en est l'usage en mon pays ?

Soslan contemple alors la rame immense  
posée non loin de là; il entame un grand rire  
est-ce là ton énigme imparable ? Tout un chacun  
sait à quoi sert une pelle pour le grain .

Et Ulysse sourit car ainsi se réalise  
la prophétie de Tirésias le devin  
bientôt il va pouvoir entamer son retour  
vers Ithaque la bien-aimée .

Non, jeune Narte, tu ne pouvais savoir n'ayant jamais vu la grande onde  
ce qu'est la rame d'un navire qui la parcourt du levant au couchant  
tu ignorais cette chose qui sert à le mouvoir lorsque le vent s'absente  
et voici le meilleur de la très vieille ruse: demander à qui ne peut connaître.

Je retiens la leçon ; mes troupeaux sont à toi  
dit Soslan en méditant ce coup du sort  
mais Ulysse lui dit de reprendre son bien car il n'en a que faire  
quelques boeufs suffiront pour rendre hommage aux dieux.

Soslan accueille alors le fils du très sage Laërte  
parmi les siens; on festoie bien des jours  
et l'on raconte tous les récits des exploits de chacun  
Ulysse encore cette fois décrit d'Illion la chute .

Puis il dresse un autel aux douze dieux  
plantant la rame en son centre lui-même  
il égorge les boeufs, répandant leur blanche graisse  
prie à forte voix les Immortels; Zeus père, Athéna et l'ennemi Poséidon .

Zeus tonnant l'entend; il décide  
toute rancoeur éteinte contre le héros  
tu dois, mon frère, seigneur des vagues amères  
apaiser ton courroux comme le veut l'oracle .

Tu dois laisser Ulysse revenir sain et sauf en son pays  
y accomplir le reste de son âge  
auprès des siens et de ses souvenirs  
le Destin qui tisse sans relâche l'exige; je le veux .

Poséidon s'incline; il sait qu'une mort douce  
viendra prendre en sa vieillesse le héros  
depuis la mer vineuse, aux gouffres insondables  
pour le jeter au noir festin d'Hadès.

Ulysse quitte bientôt les Nartes, ses amis  
il revient pas à pas vers sa patrie qui lui manque  
sachant dans son coeur qu'il faut apprécier  
ce dernier périple, cette ultime équipée .

Il contemple le ciel, les ombres, les nuages  
goûte les belles eaux des sources rencontrées  
préparant déjà pour ceux qui l'attendent  
le récit des exploits nouveaux .

Il regrette déjà car l'homme est ainsi fait  
ceux qu'il ne verra plus, ceux qui ont pleuré son départ  
Soslan qui lui a donné sa plus belle parure  
deux héros désormais frères de serment .

Puis revenu à Dodone l'arbre sacré  
ouvre son écorce rugueuse, lui rend la dague ouvragée  
Zeus tonne lui disant va en paix Ulysse bien-aimé  
puisque la paix je désire chez les dieux et les hommes .

Ulysse est rentré en son manoir aux belle poutres  
nul n'a été besoin de tuer de nouveaux prétendants  
car Athéna veillait sur les coeurs, les esprits qui fêtent le héros  
lui qui chaque jour, faisant face à la mer, dit à qui l'interroge : J'attends.

Jean-Louis Augé

Janvier 2012



